

LA FEMME MUSULMANE MODERNE VUE PAR LES LYCÉENS ALGÉRIENS

Il est toujours malaisé de travailler sur l'histoire immédiate, il est encore plus difficile de trouver des réponses à des événements provoquant des réactions idéologiques dans une société.

En Algérie, les bouleversements socio-politiques d'Iran, en 1979, ont eu semble-t-il un impact particulier au niveau de la jeunesse. Le rôle des mass-media et la projection quasi-quotidienne sur les écrans de télévision de l'image du chef charismatique des chiites iraniens ont eu leur importance. Il semble en fait qu'en Algérie c'est moins un bouleversement des consciences qu'une cristallisation autour de modèles nouveaux qui s'est opérée. Attitude ambiguë de jeunes, des adolescents surtout, partagés entre le désir de s'appropriier tous les plaisirs des sociétés de consommation occidentales et celui de rejeter en bloc un modèle de puissance écrasant, un modèle de civilisation au sein duquel ils s'assimilent aux émigrés : bafoués, insultés, tués. De par l'environnement culturel actuel en Algérie tout incite ces adolescents à être fiers de l'éclat d'une civilisation musulmane qui a illuminé tout le bassin méditerranéen. Mais dans leur vie quotidienne ils vérifient le peu d'impact de ce retour aux sources, le manque d'efficacité des valeurs proposées. Ne règnent en maître que la technique, la course au bien-être matériel et le mode de vie à l'occidentale.

L'intrusion en force des jeunes chiites dans la vie politique de leur pays, l'exemple des étudiants musulmans défiant la puissante Amérique, le rêve d'une vie où il suffirait d'appliquer un nombre précis de règles pour trouver l'impossible équilibre, tout cela explique la fascination des adolescents et leur engouement pour la révolution iranienne. Mais afin de ne pas sombrer dans les réactions passionnelles et les constats d'apparentes évidences, il nous a semblé plus intéressant de vérifier l'impact de l'Islam sur la conception de l'organisation sociale chez les adolescents en les questionnant sur le statut de la femme algérienne, nœud de toutes les contradictions sociales.

C'est dans le milieu des lycéens que l'enquête a été menée, afin de mesurer cet impact ainsi que la conception et l'influence de l'Islam dans les modèles éducationnels.

Ainsi 134 lycéens et lycéennes de Constantine, 64 d'Oran et 180 d'Alger ont été amenés à répondre par écrit et pendant une heure au sujet suivant :

• Une algérienne musulmane moderne, comment vous la représentez-vous ? •

Le tableau 1 synthétise tous les paramètres sus-indiqués et en donne la ventilation.

Une marge d'erreur est possible puisque le codage et le dépouillement ont été faits par moi-même, sans équipe et sans moyen, même mécanographique (2). Ce travail fastidieux et long s'est révélé néanmoins fécond et sera, nous l'espérons, une base pour d'autres travaux. A défaut, il sera utile pour des études comparatives entre les trois pays voisins, Algérie, Maroc, Tunisie, où des travaux parcellaires commencent à exister sur les lycéens.

Par ailleurs, quelques données globales tirées des premières analyses du recensement général de la population permettront éventuellement de situer les limites de cet échantillon et d'établir des comparaisons chiffrées probantes.

La population algérienne totale au 1^{er} janvier 1978 est estimée à 18 250 000 personnes. La distribution par sexe donne les pourcentages suivants (3) :

TABLEAU 2

Masculin	49,7 %
Féminin	50,3 %

En affinant l'analyse de la structure de la population algérienne résidente, nous obtenons le tableau suivant pour le 12 février 1977 :

TABLEAU 3

Répartition par grands groupes d'âge et par sexe

Source : R.G.P.H. (recensement général de la population et de l'habitat) 1977 (4)

Groupes d'âges (années)	Ensemble	Sexe Masculin	Sexe féminin
0-14	47,9	24,4	23,5
15-19	10,3	5,2	5,1
20-59	36,0	17,2	18,8
60 et plus	5,8	2,9	2,9
Total		49,7	50,3

On s'aperçoit que pour la tranche d'âge qui nous intéresse, les populations féminine et masculine s'équilibrent. Mais comme nous le montre le

(2) De plus des copies où les renseignements étaient incomplets ou nuls et celles où les élèves se déclaraient sans opinion (11) ont été enlevées après le décompte.

(3) L'Algérie en quelques chiffres, 1977, RADP, Secrétariat d'État au Plan, Alger, Direction des statistiques et de la comptabilité nationale, p. 3.

(4) L'Algérie en quelques chiffres, 1978, RADP, Secrétariat d'État au Plan, Direction des États et de la comptabilité nationale, le 30 décembre 1978, Alger, p. 4.

tableau suivant, tous les jeunes gens entre 15 et 19 à 20 ans ne sont pas au lycée.

TABLEAU 4
Enseignement public (5)

Enseignement moyen et secondaire	76-77	77-78
Nombre d'élèves	612 229	741 973
dont filles %	34,2 %	35,7 %

Or le tableau sur la structure de la population algérienne par groupes d'âge au 12 février 1977 (6) donne :

TABLEAU 5

	Ensemble	Garçons	Filles
15-19 ans	1 033 000	513 000	520 000
	10,3	5,1	5,2

Ainsi, il existe une très forte déperdition pour l'ensemble. Mais pour les jeunes filles en particulier, aux échecs scolaires se superposent des blocages socio-culturels que nous évoquerons. C'est pourquoi un tiers d'entre elles, seulement, accède au secondaire : soit 264 886 jeunes filles. Au niveau du supérieur il n'en restera plus pour l'année 1977-78 que 12 138 pour 54 637 étudiants (7). Mais les chiffres cités prendront une valeur positive, lorsqu'ils seront comparés au taux d'analphabétisme pour l'ensemble de la population entre 1966 et 1977 (8).

TABLEAU 6

	Ensemble	Garçons	Filles
1966	74,6	63,3	85,9
1977	58,1	44,8	70,9

(5) L'Algérie en quelques chiffres, 1978, *op. cit.*, p. 11.

(6) L'Algérie en quelques chiffres, 1978, *op. cit.*, p. 4. Comparer avec le tableau 3; il semblerait que dans le tableau 3, une erreur se soit glissée. Ce sont les pourcentages dans l'ordre ci-dessus qui sont valables puisque entre 20 et 59 ans la population féminine est plus importante. Elle s'équilibre à 50 % pour les 60 ans.

(7) L'Algérie en quelques chiffres, 1978, *op. cit.*, p. 11.

(8) Tableaux et premières analyses globales (extraits). Commissariat national au recensement et enquêtes statistiques, 12 février 1977, Alger; Synthèse de deux tableaux sur le taux d'analphabétisme pour la population de 9 ans et plus, pp. 19-20.

Ces tableaux qui peuvent apparaître comme une longue digression sur les pourcentages liés à la population lycéenne sont en fait au cœur du débat.

A la lecture des copies, de garçons et de filles, prises au hasard dans les paquets d'Oran et de Constantine pour un pré-échantillonnage, le premier signe d'une évolution quant au statut de la femme en Algérie, c'est la revendication du droit à l'instruction pour le sexe féminin. Cette préoccupation majeure se retrouve pour 100 % du pré-échantillonnage.

Si nos mères sont pratiquement toutes analphabètes, on remarque déjà que de nombreuses femmes de moins de quarante ans sont au moins alphabétisées. L'espoir est grand de voir 60 % des futures femmes instruites puisque, en raison de la scolarisation, l'analphabétisme diminue nettement; en effet, globalement, 70,4 % des jeunes de 6 à 14 ans sont scolarisés, mais dans une proportion de 88 % parmi les garçons et de 59,6 % parmi les filles.

Le tableau suivant synthétise les données sur la répartition des étudiants et écoliers selon le secteur d'habitat, le sexe et l'âge (en pourcentages) (9).

TABLEAU 7
Habitat - Sexe - Âge

	Ensemble	Sexe Masculin			Sexe Féminin		
		Urbain	Rural	Total	Urbain	Rural	Total
6-14 ans	100	27,9	30,7	58,6	24,7	16,7	41,4
15-17 ans	100	37,4	29,7	67,1	26,4	6,5	32,9
18 ans et plus	100	48,4	27,8	76,2	20,5	3,3	23,8
Total	100	30,2	30,4	60,6	24,6	14,8	39,4

Donc l'ensemble des tableaux présentés donne une plus juste appréciation de la situation des lycéens et surtout des lycéennes par rapport à la population algérienne, tant par sexe que dans l'espace (rural, urbain), dans le temps (tranche d'âge, génération) et en fonction du degré d'instruction (enseignement primaire, moyen puis supérieur).

On remarque que les proportions de l'échantillon, bien que ne correspondant pas exactement aux proportions nationales, nous permettent de savoir si les clivages d'opinion sont liés à l'âge, au sexe, à la section arabisée ou bilingue, ou à d'autres critères tels que la catégorie socio-professionnelle ainsi que le degré d'instruction des parents.

(9) Tableaux et premières analyses globales (extraits). *Recensement général de la population et de l'habitat, 12 février 1977, op. cit., p. 21.*

D'autre part, cet échantillon qui s'apparente plus à un sondage qu'à une enquête sociologique est intéressant de par le nombre de lycéens touchés - 378 - et surtout la tranche d'âge choisie : 16 à 20 ans. Car les adolescents arrivés au niveau du secondaire commencent à se faire une opinion. Ils sont capables de réfléchir de manière ordonnée à des problèmes qui les touchent. Ils sont particulièrement sensibles aux questions liées à la condition féminine en Algérie et à ce qui a trait à l'Islam. Tous, sans exception, ont été très heureux d'avoir eu l'occasion de mettre par écrit leurs conceptions sur ces sujets. L'intitulé de la question : « L'Algérienne et l'Islam aujourd'hui » était la concourante de leurs préoccupations. Il faut préciser que ce sondage a été effectué au cours du mois de février 1980 et que la plupart d'entre eux ont demandé à mes collègues de Constantine, d'Oran et à moi-même de leur lire le présent article une fois qu'il serait terminé.

Cette curiosité n'est pas seulement du domaine de l'anecdote, elle montre en même temps qu'ils recherchent le dialogue sur ces sujets. Leur interrogation est souvent angoissée, agressive, douloureuse car ils se sentaient et se sentent toujours fortement impliqués. C'est leur problème essentiel en cette année qu'ils ont surnommée « année Khomeiny ».

Progressivement, par un travail d'aller et retour entre les typologies connues, telles celles de A. Laroui (10), M. A. Sinaceur (11) et J. P. Charney (12) - et le contenu des copies du pré-échantillonnage, des profils de « femmes » ont pu être dégagés.

Quatre conceptions du statut de la femme coïncident avec les grands courants d'opinion religieuse des lycéens. Deux pôles schématisent le débat : Musulmane ou Algérienne. A qui la primauté ? L'on aura ainsi selon les uns et les autres : une Musulmane, une Musulmane algérienne, une Algérienne musulmane ou une Algérienne.

La difficulté majeure pour classer vient du fait que pour notre société la conception religieuse est solidaire d'une vision du monde, ainsi que d'une pratique quotidienne. C'est pourquoi à chaque conception correspond un statut socio-juridique différent et des normes comportementales différentes.

Pour le type 1, soit la *Musulmane*, la conception découle d'une attitude inconditionnelle vis-à-vis du dogme ou plutôt de ce qui apparaît comme tel pour les jeunes car y sont inclus : le voile, les rapports avec les hommes, l'interdiction de la mixité, l'interdiction du maquillage... L'Islam est alors considéré

(10) LAROUÏ (Abdallah), *L'idéologie arabe contemporaine*, Paris, Maspéro, 1967, 224 p.

LAROUÏ (Abdallah), *La crise des intellectuels arabes*, Paris, Maspéro, 1974, 221 p.

(11) SINACEUR (Mohamed Allal), *L'idéologie de l'Islam*. Compte rendu in *Lamalif*, n° 99, juillet-août 1978.

(12) CHARNAY (Jean-Pierre), *Sociologie religieuse de l'Islam*. Compte rendu in *Lamalif*, n° 99, juillet-août 1978.

Et aussi DJAIT (Hichem), *La personnalité et le devenir arabo-islamique*, Paris, Seuil, 1974, 301 p.

LACHERAF (Mostefa), *L'Algérie : nation et société*, Paris, Maspéro, 1965, 346 p.

MAZOUNI (Abdallah), *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Paris, Maspéro, 1969, 246 p.

RODINSON (Maxime), *Marxisme et monde musulman*, Paris, Le Seuil, 1972.

comme une religion supérieure aux autres et qui a libéré la femme. Seuls l'Occident et le modernisme par leurs effets négatifs empêcheraient une application des règles islamiques. Toutes les erreurs ne sont donc pas inhérentes à la religion. Pour que les choses changent il faudrait que la femme soit Musulmane. Son algérianité est rarement évoquée ou jugée peu importante, les nationalités changeant alors que la religion serait le substrat anhistorique du peuple.

Qu'est-ce qu'être Musulmane ? Il faut l'être psychiquement et physiquement. Il faut bien sûr pratiquer la religion c'est-à-dire faire la prière, le *Ramadhan*, la charité, aller si possible à la Mecque. Mais surtout comprendre et admettre que si l'Islam a libéré la femme, cette liberté reste limitée dans l'espace d'abord. La femme doit rester à la maison. La fille peut aller à l'école mais « avec le *hijâb* » (13), « dans l'honneur », et dans des écoles non-mixtes. Dans la rue la Musulmane ne fixera jamais les hommes, ne se maquillera pas. Sous le *hijâb* le pantalon serait mal venu. Même si ses études le lui permettent elle ne devra pas travailler. Une fois mariée elle doit continuer à comprendre que si l'homme est supérieur, elle, par son statut de mère, tient les destinées de la famille et nécessairement de la nation (peu évoquée) entre ses mains. Elle ne cherchera pas à voyager, à se promener dans les rues, à circuler la nuit comme les hommes. Surtout elle se démarquera de l'Européenne, de l'Occidentale : à chaque fois la comparaison revient. L'une a des cheveux courts, se maquille, a un décolleté, montre ses jambes ou au contraire se serre dans un pantalon. L'autre porte le voile ou le *hijâb* et réserve ses charmes à son époux. Ainsi pour les lycéens qui adoptent cette position extrémiste, les Algériennes qui s'habillent à l'occidentale n'ont qu'à changer de religion car elles ne sont pas musulmanes.

Quelques citations extraites de copies illustreront cette première conception. Seules les fautes d'orthographe ont été corrigées ; la forme a été gardée, même lorsque les phrases sont mal construites car le rapport avec le fond de la pensée reste étroitement lié à cette forme.

Fatma-Zohra, 17 ans (classe de 1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

« Avant, l'application des principes de la religion était facile mais de notre temps elle est devenue très difficile et compliquée. Comme par exemple la femme algérienne qui est musulmane avant d'être algérienne ne peut pas suivre la religion et ne peut s'habiller et se comporter comme il faut car elle est entourée de plusieurs choses qui l'empêchent de s'attacher aux règles de sa religion et parmi les effets, ce sont les idées qui arrivent de l'occident et aussi le développement du monde ».

Samia, 16 ans (1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

« 1980, la femme a changé car elle a subi les idées occidentales, elle suit leurs coutumes et leurs traditions alors que l'Islam a empêché ces mauvaises habitudes. Je suis contre la femme algérienne qui travaille car la femme est née pour rester à la maison et s'occuper de ses enfants et de son mari... A propos de

(13) Voir la description du *hijâb* dans l'article de Souhayr BELHASSEN.

l'habit de la femme, c'est le voile car l'Islam a obligé ce devoir, il n'y a pour la femme qu'à le suivre afin d'être une vraie femme musulmane et qu'elle croit vraiment à Allah et aime bien sa religion ».

Hacina, 17 ans (1^{re} arabisée, Mathématiques, Constantine).

« Être musulmane, il faut s'habiller de vêtements longs et cacher leurs cheveux et non des musulmans qui ont une attitude occidentale... Il faut que la femme musulmane ne travaille pas en dehors de sa maison parce qu'il y a dans sa maison, ses enfants et son mari. Mais il faut qu'elle a eu sa liberté parce qu'elle travaille beaucoup à sa maison et non pour aller voyager dans les villes et promener dans les rues comme les hommes ».

Cette première position reste minoritaire par rapport à l'ensemble. C'est le type 2 qui l'emporte et de loin, celui de la *Musulmane algérienne*.

On retrouve ici l'apologie modernisée de l'Islam, dont parle J. P. Charney. L'Islam a donné tous les droits à la femme mais elle a des devoirs. Et le premier d'entre eux c'est de préserver sa personnalité arabo-islamique, c'est-à-dire de sauvegarder son honneur, d'être digne, sérieuse, « noble ». Cette liberté est donc limitée et le mot limites revient sans cesse. Mais cet Islam est conciliable avec une « attitude » occidentale, c'est-à-dire avec des vêtements occidentaux. Oui pour l'instruction mais toujours non à la mixité. La femme est encore vue comme une mère, une épouse : pilier de la famille. Néanmoins elle peut et elle doit travailler quand cela est nécessaire. Quand la vie est dure, chère, difficile. Elle doit aider l'homme dans le cadre de la famille et pour le développement du pays. Elle sera alors « côte à côte » avec l'homme, ou « la main dans la main ». Mais attention à ne pas dépasser les limites. Cette femme est pratiquante et elle suit le mode de vie actuel, elle est moderne mais en respectant les règles de l'Islam. Car, lit-on presque toujours : « les vêtements sont une protection externe mais la vraie protection est dans le cœur ». Le terme de foi revient sans cesse. Il est frappant de voir que pratiquement toujours il est écrit : « la foie est dans le cœur ». Quand la faute est faite systématiquement elle en devient significative, surtout lorsque l'on sait que si le siège des sentiments est le cœur en français, cela se traduit en arabe par « sentiments du foie ».

Pour ce type de femme, s'habiller comme une « sœur musulmane » (14) était possible avant mais ne l'est plus maintenant. Les choses ont changé et les règles islamiques doivent être adaptées au temps présent.

Ainsi pour *Yasmina*, 17 ans (1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

« Être musulmane ce n'est pas une chose facile. Il y a des gens qui nous disent : « Pour que vous soyez musulmane, il faut mettre le voile ». Mais à

(14) Depuis quelques années déjà - dès 1967 à l'université (à partir de cercles d'étudiants animés entre autre par Malek Bennabi), puis dans les lycées, et depuis 1979 jusque dans les collèges d'enseignement moyen - des jeunes filles se vêtent d'un long manteau fermé, en tissu léger et de couleur sombre, appelé *thaûb* ou *hijâb*. Elles couvrent aussi leurs cheveux d'un foulard assez ample qui descend sur les épaules. Cette tenue est considérée comme réglementaire pour les musulmanes parce qu'on ne voit que le visage et les mains découverts. C'est cet habit qui, par analogie avec celui des sœurs religieuses chrétiennes, a amené les étudiants à surnommer celles qui le portent « sœurs musulmanes ».

notre âge nous sommes des musulmanes avant d'être des algériennes mais nous sommes attachées aux idées occidentales. Parce que la femme il faut qu'elle travaille et qu'elle voyage et tout. Parce que maintenant la vie est devenue chère et la femme il faut qu'elle aide son mari. Et cela n'est pas une chose grave, le fait de travailler, c'est pour vivre qu'elle doit se développer. Parce que nous sommes au 20^e siècle et la femme doit aider l'homme pour que le pays soit développé ».

Faïza, 16 ans (1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

• On peut être Musulmane avant d'être Algérienne et c'est tout à fait naturel parce qu'un Français peut entrer dans l'Islam sans changer de nationalité. A mon avis la femme algérienne peut travailler, peut se cultiver mais à condition de protéger son honneur ».

Nadia, 17 ans (1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

• La femme actuelle étant étudiante, travailleuse, les habits que l'Islam a proposés ne sont pas importants, ce qui montre que l'Islam c'est la foi car la foi est dans le cœur et non dans les apparences ».

Le type 3 ou l'*Algérienne musulmane* s'appuie sur le fait que l'Islam est une religion tolérante, émancipatrice, pour l'assimiler à une morale intérieure. C'est l'Islam moderniste des socialisants : Algérienne d'abord et musulmane moderne. Oui au travail de la femme qui doit suivre son frère et non plus l'homme. Oui à la mixité bien que la femme ne soit pas tout à fait l'égale de l'homme. Mais celui-ci lui doit le respect. Si la femme a une attitude morale, la dignité de la femme s'élèvera. Le rapport avec l'Occident est positif. Les « sœurs musulmanes » sont critiquées. La femme est libre, elle doit voyager et « ouvrir les yeux pour voir le monde », connaître, apprendre. L'édification du pays demande la participation de la femme. L'Islam égalitariste, libérateur, permettra de rattraper le retard car nous sommes, et cela revient sans cesse, au 20^e siècle; des dates jalonnent les textes : 1920, 1950, 1980. Les temps anciens sont révolus à jamais. C'est ce qu'exprime très poétiquement

Hassiba (1^{re} arabisée, Lettres, Constantine).

• Dans notre époque, la femme algérienne musulmane n'est plus l'esclave de son mari; or avant l'Islam, elle était comme une prisonnière, comme un oiseau dans sa cage, elle n'avait pas le droit de choisir ce qu'elle veut, ce qu'elle désire. Mais maintenant, l'Islam a détruit toutes ces cordes noires-là et il a libéré la femme de sa cage obscure et il lui a donné ses droits dans la vie et il lui a montré le soleil de son chemin ».

Samia, 18 ans (3^e bilingue, Sciences, Alger).

• Nous sommes dans un siècle qui oblige la femme à sortir, à travailler, à conduire et à rencontrer beaucoup de gens, et même des étrangers. Je la vois actuellement, la femme algérienne, tout en étant musulmane, travailler, sortir, conduire et décider de sa conception de vie ainsi que de sa contraception mais en respectant son entourage. Elle retrouve les siens pour les fêtes religieuses ce qui permet le lien. Ça permet aux gens d'être ensemble, de s'aimer ».

Djamel, 16 ans (2^e bilingue, Sciences, Alger).

• Je pense que la femme algérienne doit appliquer les choses qu'elle peut

faire au niveau de la religion et en même temps travailler hors de sa maison afin d'aider un peu l'homme au développement du pays ».

Cette position égalitariste remporte donc bien des suffrages bien qu'elle soit moins représentative que la précédente.

Quant à la quatrième conception possible, c'est celle de l'*Algérienne* être adulte, citoyenne responsable; pour elle la politique et l'engagement féministe l'emportent sur la religion. Quand celle-ci n'est pas considérée comme religion allant contre l'émancipation de la femme et récupérée par nos pères et nos frères pour nous asservir. La femme a un statut économique et juridique, donc l'Islam doit changer et s'adapter à cet état historique. Mais réciproquement les femmes doivent travailler non seulement en tant que citoyennes mais en féministes pour changer l'image sociale de la femme. C'est pourquoi les travailleuses doivent éduquer, agir. Pour certains même, obliger la femme à s'habiller et à se comporter d'une certaine manière, c'est être misogyne et c'est surtout l'infantiliser. Les réactions sont souvent violentes vis-à-vis de l'utilisation qui est faite de la religion. Mais celle-ci est rarement désavouée. Ainsi les réactions de ces deux lycéennes oranaises :

Rajae, 19 ans (Terminale Sciences, bilingue).

« Les sœurs musulmanes, ce sont celles qui ont été désespérées dans leur vie, la seule façon d'échapper à la réalité et ses problèmes, c'est de mettre un foulard et une *djebba* ou une *gandoura* ».

Schérazade, 17 ans (Terminale Sciences, bilingue).

« Comme si la sincérité de la foi devait dépendre d'un « excès de zèle » des femmes du Prophète (qui se voilaient) et qui ne devaient pas avoir grand chose à faire... Ceci se passait à une époque et nous, nous sommes à une autre. Aujourd'hui je vois mal une ingénieure manier son tour ou diriger un travail ou un chantier, emmaillottée dans un voile, la face à demi cachée ».

Or, ce quatrième type dans le pré-échantillonnage recouvre la même position en proportion que la position inconditionnelle opposée, celle de la Musulmane. Ces deux types sont dominés par l'extrémisme, l'agressivité et la certitude pour chaque type d'être passionnément dans le vrai. A ce moment l'Autre, c'est-à-dire la « sœur musulmane » pour les unes, « l'occidentalisée dépravée » pour les autres, est rejetée, honnie.

Une fois cette typologie dégagée, on a pu s'apercevoir tout au long du dépouillement qu'il suffisait généralement qu'au début du devoir l'élève utilise une des quatre variantes pour que tous les critères : espace physique de la femme, valeurs morales de référence, espace social, espace familial en découplent, bien différenciés. Rarement deux conceptions se chevauchaient, donc le découpage était bon et positif.

Pour mieux lire les tableaux qui suivent et que nous commenterons globalement, il faudra chaque fois se référer au tableau 1.

Conception 1. *La Musulmane*

88 lycéens, soit plus de 25 %, ont adhéré à cette conception; bilingues ou arabisés, ce qui montre que pour ce sujet la section d'enseignement n'est pas le

bon clivage. Il est frappant de s'apercevoir que 38 constantinois, donc plus de 50 % pour le tableau 8 et indifféremment garçons ou filles, pensent que la femme se doit à ses devoirs religieux avant tout, son rôle étant essentiellement moral et domestique au sein d'un foyer. Globalement le niveau d'instruction des parents de ces lycéens est assez bas, il dépasse rarement celui de l'école primaire sauf pour Alger, mais dans peu de cas. Pour la catégorie socio-professionnelle on remarque une concentration entre les colonnes VIII et XII, avec un assez fort pourcentage de cadres moyens et de petits employés dans les services.

Conception 2. *La Musulmane algérienne*

C'est la conception la plus courante. Un peu moins de 50 % des élèves pensent donc que l'Islam a libéré la femme mais que celle-ci doit connaître ses limites. Elle est le pilier de la société, pour cela elle doit être instruite. Elle peut même travailler dans des milieux non mixtes mais pour aider son mari. C'est par son rôle éducatif qu'elle participe à l'édification nationale. Cependant son corps reste toujours nié; il doit être couvert. Le devoir familial l'emporte sur tout.

Dans cet échantillon le niveau d'instruction des parents s'élève, tant en arabe qu'en français. On remarquera l'importance de la colonne IV pour la catégorie socio-professionnelle, celle des commerçants, artisans et boutiquiers. La catégorie des employés (X) est elle aussi fortement représentée ainsi que la catégorie (XVIII), c'est-à-dire les retraités surtout.

Conception 3. *L'Algérienne musulmane*

Pour 80 adolescents, soit près de 25 % de l'ensemble, l'Islam est une religion qui ne doit pas être confondue avec une conception de l'existence. C'est une foi et, comme telle, elle doit rester intérieure. La femme peut être pratiquante ou pas, l'essentiel reste son comportement « honnête » et sa participation au développement du pays. Mixité, vie publique, travail, sorties, épanouissement du corps sont acceptés. La religion est affaire intérieure et une force pour lutter contre les difficultés. Le fanatisme est condamné et la modernité recherchée.

Les Algérois sont plus de 50 % du groupe adhérant à ce modèle. On s'aperçoit ici que le taux d'analphabétisme des deux parents diminue globalement. Tous les niveaux d'instruction sont représentés. On remarque pour ce groupe l'augmentation du nombre des mères instruites par rapport aux tableaux précédents. De plus leur degré d'instruction s'élève. Quant aux pères, ils représentent tant pour leur niveau de formation en arabe que pour celui en français, 50 % de l'effectif total des universitaires (voir tableau I, colonne g). En ce qui concerne les métiers, les catégories VII, VIII et IX regroupent autant de parents : 34, que toutes les autres catégories : 36, et c'est le plus fort taux de professions libérales.

Conception 4. *L'Algérienne*

Que 7 % des jeunes entre 17 et 20 ans, pensent déjà que la religion puisse être utilisée comme idéologie paralysante, voilà qui semble étonnant. Pour ces lycéens, la liberté totale des consciences est nécessaire. Ils pensent que pour empêcher la participation des femmes, on a fait croire à un Islam en tant qu'ensemble d'interdits vis-à-vis de la femme. Pour eux, il n'y a pas de différence entre les sexes, seuls importent le sens des responsabilités et l'engagement pour sortir le pays du sous-développement.

Il faut souligner ici l'absence totale de lycéens constantinois. Un vide frappant et lourd de sens quand on connaît le poids humain et politique de cette région. On remarquera aussi qu'on ne trouve aucun élève de 1^{re} année.

Malgré la faiblesse numérique de l'échantillon d'Oran ce sont pourtant les lycéens oranais qui sont les plus nombreux ici.

Professionnellement pour les parents, le groupe VII : professions libérales, est le plus fortement représenté ici. On notera que c'est le seul tableau où aucun père n'est analphabète en français. Les mères aussi ont pratiquement toutes un certain niveau en français.

Dans ces quatre tableaux, il est intéressant d'ajouter les mères qui travaillent à l'extérieur. Elles sont 20, soit 5,6 % par rapport au total des travailleuses de l'échantillon et ceci correspond approximativement à la moyenne nationale des femmes actives.

Quant aux conceptions de leurs enfants on en relève 30 % qui sont favorables à la *Musulmane*, 20 % à la *Musulmane algérienne*, 40 % à *L'Algérienne musulmane* et 10 % à *L'Algérienne*.

Ces chiffres nous incitent à déduire que le travail de la mère à l'extérieur influence de manière sensible la conception des jeunes. En effet, les pourcentages pour les conceptions 3 et 4 sont nettement plus élevés que ceux des groupes correspondants dans l'échantillon global. Ces lycéens semblent déjà accepter que la femme puisse exister pour elle-même comme un individu autonome et qu'elle ne soit pas enfermée dans les limites d'un En-Soi, celles des rôles de mère et d'épouse. Nous remarquons cependant que, pour la conception 1, le taux augmente aussi. Mais cela est probablement dû à une attitude d'angoisse face aux problèmes qu'affronte le couple parental lorsque la mère travaille (15).

(15) Voir BOUCEBICI (M.), *Psychiatrie : société et développement* (Algérie). Alger, SNED, 1979. Ici, p. 46 : « Chez la femme mariée, le rôle majeur du frein social apparaît très nettement dans plusieurs observations : le mari accepte au départ que sa femme travaille puis remet en cause cet accord en raison des contraintes sociales qui lui apparaissent un jour intolérables.

AUTRES CLASSEMENTS

1. Sexe	MM	MA	AM	AA	Total
F	20	45	26	9	100
M	35	40	19	6	100

Les F tendent vers AA plus que les M.

Score F : 111 MM et 89 AA ; M : 129 MM et 71 AA.

2. Section de langue	MM	MA	AM	AA	Total
Arabisés	26	50	18,5	5,5	100
Bilingues	25	39,7	26,6	9,5	100

Les bilingues tendent plus vers AA que les arabisés.

Score Ar. : 120,5 MM et 79,5 AA ; Bil. : 116,3 MM et 85,3 AA.

3. Niveau scolaire	MM	MA	AM	AA	Total
1 ^{er} AS	28,3	44	27,7	—	100
2 ^e AS	23,5	42	26,5	8	100
3 ^e AS	23	46	8	22	100

Avec le progrès du cursus scolaire il y a une tendance vers AA.

1^{er} AS : 128,3 MM et 71,7 AA.

2^e AS : 115,5 MM et 84,5 AA.

3^e AS : 100 MM et 98 AA.

4. Villes	MM	MA	AM	AA	Total
Constantine	45,8	20,5	33,7	—	100
Alger	17,75	57,5	19,15	5,6	100
Oran	25	20,8	22,9	31,25	100

Plus on va vers l'ouest plus on se déplace vers AA.

Constantine : 152,8 MM et 24,25 AA.

Alger : 110,8 MM et 87,85 AA.

Oran : 93,7 MM et 106,2 AA.

Des tableaux comparables pourraient être dressés avec le niveau d'instruction du père, de la mère, la catégorie socio-professionnelle, etc.

. .

Au terme de cette analyse nous constatons qu'il est difficile de cerner l'impact proprement religieux qui s'exerce sur notre société car l'Islam est partie intégrante du quotidien. C'est pourquoi lorsque des conditions de vie difficiles éliminent de la course au pouvoir économique-politique les plus amoindris matériellement et culturellement, pour ces groupes sociaux destabilisés la religion est confondue avec un modèle de société égalitariste. Le retour aux sources est alors pour eux repli sur soi, vie intérieure et la femme n'a sa place qu'au sein d'un foyer sécurisant.

Mais cette représentation passiste et chauvine (16) devient aux mains de groupes de pression à la recherche du pouvoir politique un moyen de manipulation idéologique. Cette vision de l'Islam est utilisée avec une visée obscurantiste. Par tout un réseau de propagande et dans l'enseignement surtout, cette conception comble idéologiquement chez les jeunes le vide culturel et l'absence de modèle positif. Cette religiosité sécurise une jeunesse désemparée.

Nadia CHELLIG-AÏNAD-TABET

(16) Voir MAZOUNI (A.), *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Paris, Maspéro, 1969, p. 168 : « Cessons donc de continuer à définir notre spécificité nationale exactement comme au temps où l'occupant s'efforçait de nous investir de toute part, c'est-à-dire strictement par réaction contre lui. Il ne peut y avoir actuellement de liaison avec les masses sans affirmation de la spécificité arabo-musulmane du peuple algérien, comme il ne peut y avoir de progrès si elle est l'occasion ou le prétexte de campagnes rétrogrades et sectaires, de mesures maladroites et d'abandon des masses à une vie spirituelle où le meilleur avoisine parfois le pire ».